

Les édifices religieux de la fin du Moyen Age dans l'ancien Evêché de Bâle

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **158 (2015)**

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHAPITRE 10

Les édifices religieux de la fin du Moyen Age dans l'ancien Evêché de Bâle

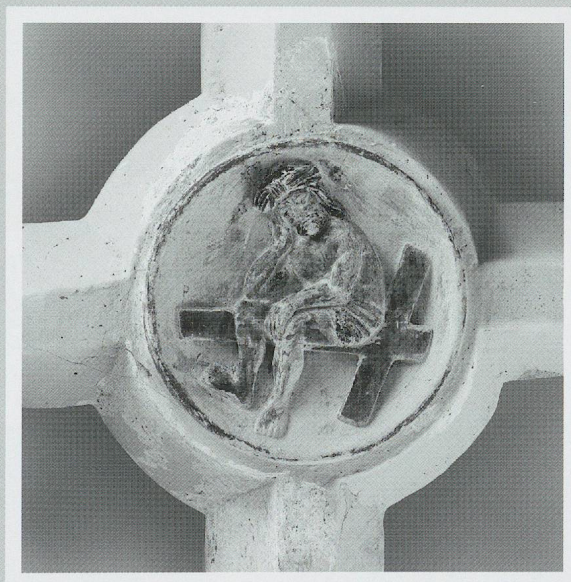




Fig. 762. L'église paroissiale de Gléresse/Ligerz BE. La voûte en étoiles du chœur de 1520/1523 (photo MG, 2011). Voir aussi fig. 723.

Introduction

Pour un spécialiste des monuments vaudois, la part que prennent le canton du Jura et le Jura bernois dans le développement de l'architecture flamboyante n'est pas évidente, en tout cas dans l'état de nos connaissances¹.

Ce pays à cheval sur le Jura et en bonne partie hors des grandes voies de communication se partage alors entre trois diocèses (Lausanne, Besançon et Bâle) – deux étant d'ailleurs bilingues – et il appartenait et appartient encore à des mouvances politiques diverses et fluctuantes jusqu'à nos jours. Il demeure au XV^e siècle et longtemps encore dans le temporel du prince-évêque de Bâle, une autorité du Saint-Empire, prédominant pour la partie francophone, mais subit aussi l'emprise progressive de Berne sur sa partie sud par l'établissement de nombreux liens de combourgeoisie, permettant ainsi l'introduction de la Réforme dès 1530–1531 dans une partie des terres épiscopales. La composition de ce microcosme s'avère encore plus complexe que celle du reste de la Suisse romande et explique au moins en partie l'enchevêtrement des influences².

Peu de main-d'œuvre bien identifiée. – Proches de la Bourgogne, puis de la France, par la Franche-Comté voisine, ces anciens Juras épiscopaux ont fait croire à une certaine importance de la main d'œuvre comtoise sur les chantiers de la fin du Moyen Age, mais elle n'est bien attestée qu'à la collégiale de Saint-Ursanne en 1442, où travaillent *Guillaume de Vit-lès-Belvoir* et son fils *Jean, de Randevillers* (Doubs, canton de Clerval), et peut-être, mais non indiqué dans l'inscription, *Etienne de Randevillers*, d'ailleurs avec la collaboration de *Jean Huguenin*, de Saint-Ursanne, qui reste le seul maître maçon régional connu pour l'instant³ (fig. 763 et 764 a-b). Ce n'est pourtant pas sans raison que Jehan Voillard, «bourgeois de Delle où il est maçon, choisit peu avant 1437 de résider durant sa vieillesse à l'hôpital de Porrentruy»⁴. Dans l'ancien Jura épiscopal effectivement, la présence comtoise proprement dite n'est en tout cas pas aussi prégnante que dans les régions neuchâteloises, dans le Nord vaudois et même à Fribourg, bien qu'on ait parlé de son apport pour le cloître de Saint-Ursanne et la grande chapelle Saint-Michel de Porrentruy.

D'autres maçons, issus surtout de l'actuel canton du Jura, sont attestés déjà à la fin du XIV^e siècle, mais surtout dans le Pays de Vaud. Effectivement on note, dès 1395, la présence à Lausanne du maçon Hermann Mercier, de



Fig. 763. La collégiale de Saint-Ursanne. Le haut du clocher-porche reconstruit en 1442: vue du sud (photo MG, 1978).



Fig. 764 a et b. La collégiale de Saint-Ursanne. Les trois inscriptions du clocher-porche reconstruit en 1442, l'une avec les armes de l'évêque Frédéric zu Rhein, la deuxième avec la mention de l'effondrement de 1441 et de ses reconstruteurs, et la troisième avec celle de leurs maîtres maçons: Guillaume, de Vit-lès-Belvoir, Jean, son fils, de Randevillers, dans le diocèse de Besançon, et Jean Huguenin, de Saint-Ursanne (photo MG, 1978).

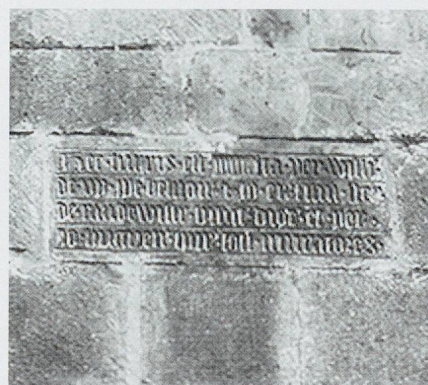




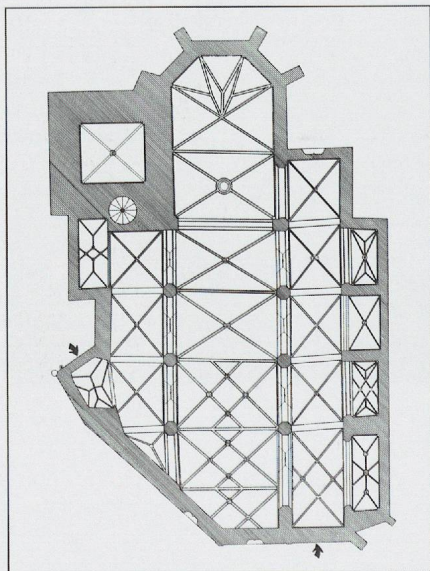
Fig. 765. La Blanche-Eglise de La Neuveville. Le flanc sud de la nef constitué d'une succession de chapelles, dès 1458 (photo MG, 1978).

Porrentruy JU⁵, et l'on sait que Jean de Sancto Ursino, soit de Saint-Ursanne JU, travaille à la porte de Gleyre à Yverdon en 1389-1390 et au château de Grandson en 1397-1399⁶, alors que Perrin de Sancto Ursino est reçu en 1403 bourgeois de Fribourg⁷.

Influences «helvétiques». – Au sud des montagnes, l'influence alémanique, et spécialement bernoise, vient principalement par l'intermédiaire de Bienne où, dès 1451, est entreprise la construction de la grande église Saint-Benoît⁸. Elle est moins évidente, car plus indirecte probablement, pour les deux voûtes en étoiles liées par un losange au chœur de l'église *Sainte-Croix de Glèresse*, commencé vers 1520 et achevé en 1523 ou peu avant⁹ (fig. 762), cas dont il est parlé plus longuement ailleurs (voir pp. 432-433).

Fig. 766-767. La Blanche-Eglise de La Neuveville. Les voûtes flamboyantes «biennoises» des chapelles dès 1458: la chapelle du sud-est et la chapelle médiane (photos MG, 2011).

Fig. 768. Saint-Benoît de Bienne. Plan de l'église avec ses voûtes selon de E. J. Propper, 1909.



à chapiteau), elle reprend en l'étoffant le tracé de la plus ancienne des chapelles biennoises, implantée comme elle au sud-est de l'église en 1453, où les liernes et les tiercerons se bornent pourtant à occuper les extrémités longitudinales de la voûte allongée, comme c'est le cas beaucoup plus tard à la chapelle Clottu de Cornaux NE (voir fig. 673), et elle ressemble tout à fait à la voûte de la chapelle médiane de Bienne (avant 1465?), qui, avec son recoupement losangé, offre exactement le même dessin (fig. 768). Les nervures de ces chapelles sont à tore avec listel et à cavets, apparemment peu alémaniques et rares à Berne, mais analogues à celles des chapelles de Bienne¹¹. Ce qui reste exceptionnel mais pas unique, c'est le contrefort oblique avec un talus concave bien assorti aux faces visibles, soigneusement parementées, de cette première chapelle (fig. 769), qui sera repris à Saint-Aubin-en-Vully (voir fig. 699). La belle fenêtre à oculus avec rayons droits est en revanche unique ici bien qu'à la tête d'une série de remplages avec rayons ondulés (voir p. 447 et fig. 757-760: encadré).

Le tracé de la voûte de la deuxième chapelle (fig. 767), plus récente et plus simple, imite cette fois-ci celui de la chapelle sud-ouest de Bienne (après 1465), où liernes et tiercerons occupent toute la longueur, simplement subdivisée par une petite croisée accrochée aux formerets (voir fig. 768), elle-même dérivant des chapelles latérales du Münster de Berne, du 2^e quart du XV^e siècle. Il reprend aussi, sommairement, la clef biennoise, dessinée par trois accolades continues, mais non le profil des nervures, qui est ici à doubles cavets¹².

Quant à la dernière chapelle à l'ouest, à deux croisées d'ogives avec profil en simples cavets et en partie sur culots, elle communique avec la nef par deux arcades reposant au milieu sur un pilier octogonal du type biennois et n'offre pas de formeret tout comme la nef de Saint-Benoît; elle montre des moulures entrecroisées alémaniques plus tardives ici (comme aux portails de Diesse en 1495 et de Gléresse en 1522).

On ne sait comment se présentait l'ancienne *église paroissiale de Delémont*, du «gothique tardif», mais le chœur, exécuté aux frais de l'évêque, également le décimateur, et consacré en 1496, devait être typiquement alémanique s'il est bien dû, comme on l'a dit, à Hans Nussdorf, maçon-architecte venant de Bâle et expert pour le Münster de Berne: attribution qui n'est pas vérifiable pour l'instant¹³...

Des clochers aux influences divergentes. – L'inspiration alémanique se voit dans les clochers en «cubes superposés». C'est certainement par l'intermédiaire de Bienne qu'on la retrouve au beffroi de 1520 à La Neuveville, mais, dans ce dernier cas, du fait d'un maçon-architecte neuchâtelois, Jean Jornod (voir pp. 424-425), et partiellement à Gléresse (voir fig. 720). Beaucoup plus au nord, elle se rencontre à la collégiale de Saint-Ursanne en 1442 déjà (voir fig. 763) et à Saint-Pierre de Porrentruy en 1512-1513 (?) – mais avec surélévation en 1776¹⁴ (voir fig. 778) – tous deux inspirés plus directement de Bâle sans doute, notamment de sa cathédrale, d'où pourrait provenir leur modèle, ainsi que, pour Saint-Ursanne, celui du toit en bâtière, qu'on retrouve à Diesse, dans un autre contexte pourtant, d'influence bernoise sans doute (voir p. 218)!

Sur les rives du lac de Bienne et touchant à l'ouest au pays de Neuchâtel, francophone quant à lui, on note à Diesse justement¹⁵, à Gléresse et à Douanne, dans les clochers, la présence de baies jumelées archaïsantes sur cordon continu, de type «neuchâtelois» (fig. 770 et voir p. 432). Quant aux contreforts que nous avons appelés «jurassiens», ils sont paradoxalement peu nombreux ici, très marquants pourtant à Gléresse (vers 1520/1523: voir fig. 720) et esquissés seulement à Saint-Ursanne (1507-1508)¹⁶ (voir fig. 776), ou mal conservés et en partie reconstitués, à Miserez (1506)¹⁷.

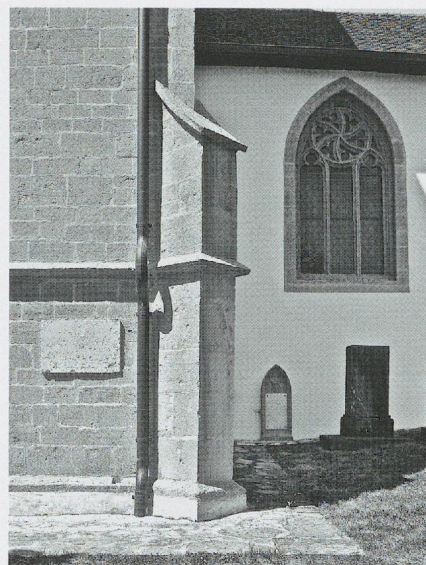


Fig. 769. La Blanche-Eglise de La Neuveville. Le contrefort à talus concave de la chapelle de 1458 et, à l'arrière-plan, la fenêtre sud du chœur, avec rayons ondulants (photo MG, 2011).

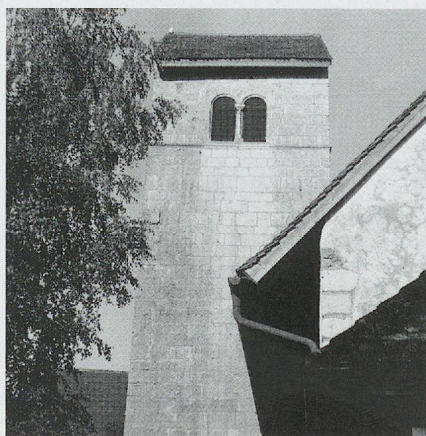


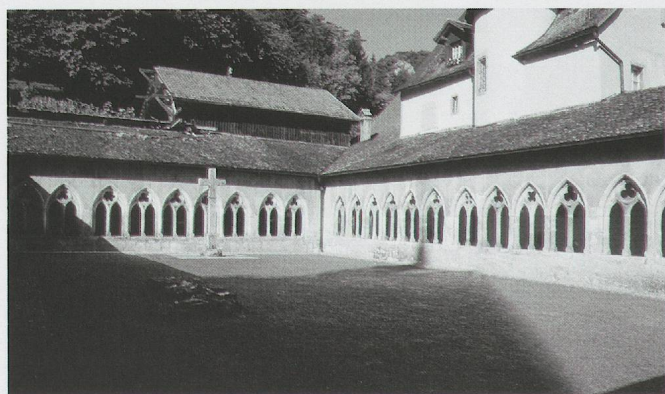
Fig. 770. L'église Saint-Michel de Diesse. Le clocher «à la neuchâteloise»: la face ouest, soigneusement appareillée, et l'un des deux pans de son toit en bâtière (photo MG, 1972).

Fig. 771. L'église de Miserez (Charmoille). L'intérieur du chœur avec la lierne supplémentaire à la voûte de l'abside, 1506 (photo Jacques Bélat, Porrentruy).



Fig. 772. Le cloître de la collégiale de Saint-Ursanne (1380/1385?). Vue vers le nord-est (photo MG, 1978).

Fig. 773. Le cloître de la collégiale de Saint-Ursanne (1380/1385?). L'intérieur de l'aile orientale (photo MG, 1978).



Des influences comtoises et diverses. – Les seuls éléments qui pourraient avoir subi l'influence comtoise se voient au chœur assez élané de *l'église priorale de Miserez* (Charmoille), reconstruit par le prieur Jean Bouveret en 1506 selon l'inscription de sa clef de voûte, avec l'existence de la fameuse lierne complétant vers l'ouest les nervures du sanctuaire à abside, qui sont en pénétration directe dans les colonnes engagées, et celle de remplages de type comtois¹⁸ (fig. 771 et voir fig. 676). Cette influence reste beaucoup plus difficile à distinguer au *cloître de Saint-Ursanne*, daté habituellement de 1380–



Fig. 774. La halle communale de Saint-Ursanne de 1492, au rez-de-chaussée de la maison de ville. Vue intérieure (photo MG, 2003).

1385 environ, qui offre d'ailleurs un seul élément vraiment flamboyant, isolé (1551?), mais qui montre une conception «avancée» pour la région, par l'absence de chapiteaux, comme on l'a vu à Estavayer vers la fin du XIV^e siècle (voir fig. 6, 438 et 494), et par le type serré des baies à remplage élémentaire – à un seul meneau avec trilobe ou quadrilobe en règle générale – remplaçant les grandes arcades et sans autres articulations (contreforts) du fait de l'absence définitive de voûtes dans les galeries¹⁹ (fig. 772-773).

Rien de typique non plus dans la *halle de la ville de Saint-Ursanne* de 1492, exceptionnelle dans nos régions pourtant avec ses quatre croisées d'ogives profilées à simples cavets et tombant en pénétration douce dans les murs et, au centre, dans un pilier cylindrique, épais et trapu²⁰ (fig. 774).

Fig. 775. La collégiale de Saint-Ursanne. Vue du sud-est montrant l'emprise des murs-boutants de 1507-1508 (photo MG, 1978).

Fig. 776. La collégiale de Saint-Ursanne. Détail du mur-contrefort du chœur avec petit pignon aux monogrammes «ihs ma», de Jésus et Marie (photo MG, 2003).





Fig. 777. L'église Saint-Pierre de Porrentruy. Vue d'ensemble du sud mettant en évidence le chevet de la chapelle Saint-Michel, vers 1454 (photo Jacques Bélat, Porrentruy).

Quant au beau motif radial de la baie de la chapelle remontant à 1458 environ à la *Blanche Eglise de La Neuveville* (voir fig. 758) – et peut-être également de celle au sud du chœur, restaurée (voir fig. 769) – on ne sait pas encore d'où il proviendrait exactement, mais il paraît bien avoir été repris, au moins indirectement, à la collégiale de Valangin NE au tournant du XV^e siècle (voir fig. 663 b et 665), sinon à Romont, maintenant très rénové. S'inspirerait-il des fenêtres de l'église de Saint-Jean d'Erlach, dont les remplages ont par malheur disparu et qui auraient eux-mêmes relevé du genre de ceux qu'on voit encore au chœur et au cloître d'Hauterive FR?

Les autres monuments gothiques du Jura paraissent encore moins typiques. Il faut relever pourtant que le chœur de la *chapelle Sainte-Croix de Fontenais* se couvre d'une croisée d'ogives de 1523, à profil simplement chanfreiné, qui se distingue par sa clef sculptée montrant exceptionnellement le Christ de douleur assis sur la croix, à la place où se trouve traditionnellement l'Agnus Dei, thème moins réaliste et plus symbolique²¹ (fig. vignette p. 449) et que l'église de *Beurnevésin*, quant à elle, a un chœur semi-polygonal, rare ici, datant du tournant du XV^e siècle avec couvrement à croisées d'ogives, profilées en simples cavets²².

Et c'est à la collégiale de Saint-Ursanne que se voit l'ouvrage le plus déconcertant et le plus frappant de l'époque flamboyante régionale: le remplacement des arcs-boutants du flanc sud par de lourds murs-boutants exécutés en 1507 et 1508, selon des dates apparentes²³ (fig. 775 et 776). On ne trouve guère dans nos pays d'autres exemples de tels contrebutements, qu'on préfère dissimuler sous une toiture autant que possible, dès l'origine ou très tôt (cathédrale de Sion, Saint-Martin de Vevey: voir fig. 366).

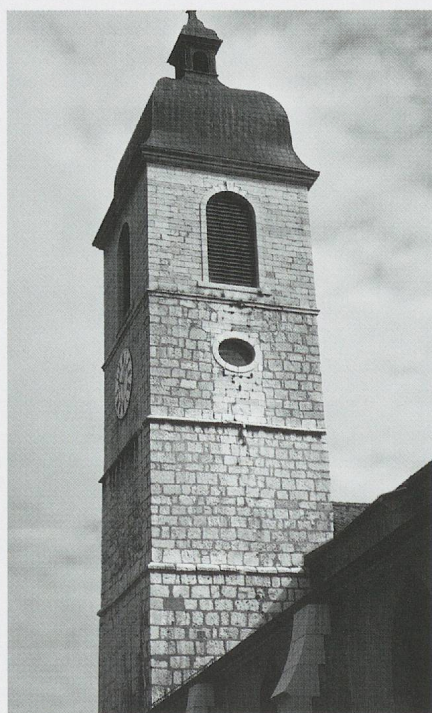


Fig. 778. L'église Saint-Pierre de Porrentruy. Le clocher restauré vers 1512–1513 (?) et surélevé en 1776 (photo MG, 1978).

L'église Saint-Pierre de Porrentruy et sa chapelle Saint-Michel. – L'église Saint-Pierre de Porrentruy elle-même, paroissiale seulement depuis 1475, a été réédifiée à la fin du premier tiers du XIV^e siècle, avec un chœur rectangulaire à deux croisées d'ogives et une nef à bas-côtés non voûtée, mais

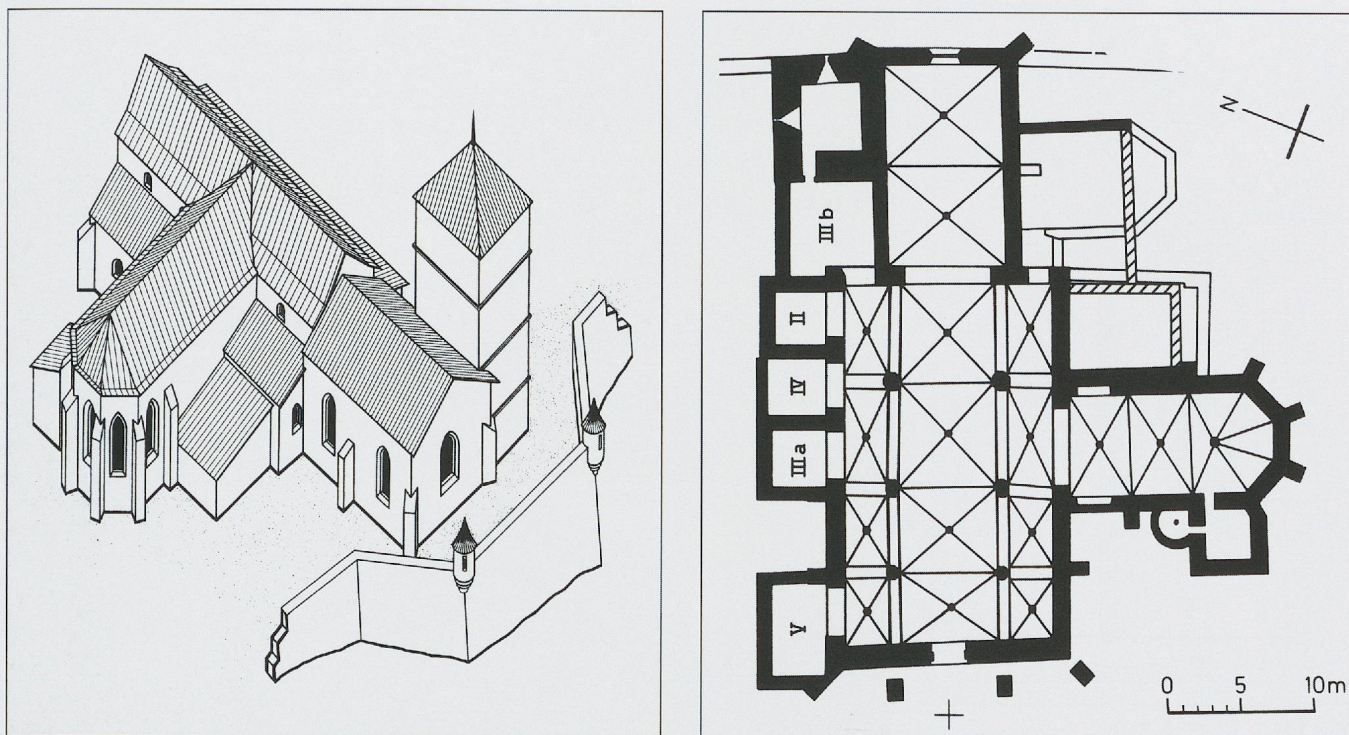


Fig. 779-780. L'église Saint-Pierre de Porrentruy. La reconstitution isométrique après la reconstruction de l'église et la construction de la chapelle Saint-Michel et plan sommaire de l'état vers 1583 et (XIV^e et XV^e siècles et vers 1454), par Werner Stöckli et Jachen Sarott (publiés dans ASEJ, 1983).

qui, après la construction de la chapelle Saint-Michel, a été exhaussée et complétée par un couvrement systématique de croisées d'ogives aussi à simples cavets, retombant dans les murs non «en sifflets» mais en pénétration «séparée», rare ici et reprise de la chapelle, peut-être en même temps qu'étaient rénovées les baies du chœur, d'une allure plus flamboyante dans leurs remplages, donnant alors à l'église le type basilical (fig. 777 et 781-781b). Agrandie sur le côté nord aux dépens d'anciennes chapelles en 1832-1833 et 1923-1924, elle a été restaurée de 1978 à 1983. Comme il a été dit, le clocher aurait été retouché vers 1512-1513 (?) et exhaussé en 1776 (fig. 778).

La chapelle Saint-Michel, restaurée également de 1978 à 1983, est la plus intéressante de la fin du gothique dans l'ancien Evêché de Bâle et l'une des plus vastes de nos régions; elle passe à juste titre pour une «belle construction» (Amweg), une «remarquable architecture gothique» (Berthold), «une œuvre de haute qualité architecturale et artistique» (Stöckli). Elle a été construite, cas rare ici (voir p. 25, n. 53), perpendiculairement à l'église même, pour l'importante confrérie de Saint-Michel en 1454 ou peu avant, et qualifiée déjà alors par l'archevêque de Besançon de «fondée et érigée de manière marquante et somptueuse»²⁴ (voir fig. 777 à 780). Pratiquement aussi grande que le chœur de l'église, qui avait accueilli la confrérie jusqu'en 1416, elle offre des proportions remarquablement élancées ici: 14,35 m sur 6,90, et 11,25 m de haut (fig. 782). Elle se compose d'une nef de deux travées droites à simples croisées d'ogives et d'un sanctuaire à abside semi-octogonale, avec nervures profilées en simples cavets, reposant en pénétration «successive» dans les murs du chœur, mais retombant dans les murs des travées droites en pénétration «parallèle», solution harmonieuse, rare ici et reprise dans la nef de l'église. L'éclairage se concentre sur l'abside percée de quatre fenêtres étroites à remplage, trois à un meneau et, dans l'axe, une de même hauteur mais à deux meneaux, donc trois formes, avec remplage plus développé. A l'extérieur, le chevet, bien dégagé, est muni de contreforts très apparents!



Fig. 781. L'église Saint-Pierre de Porrentruy. Vue intérieure vers le chœur (photo Jacques Bélat, Porrentruy).

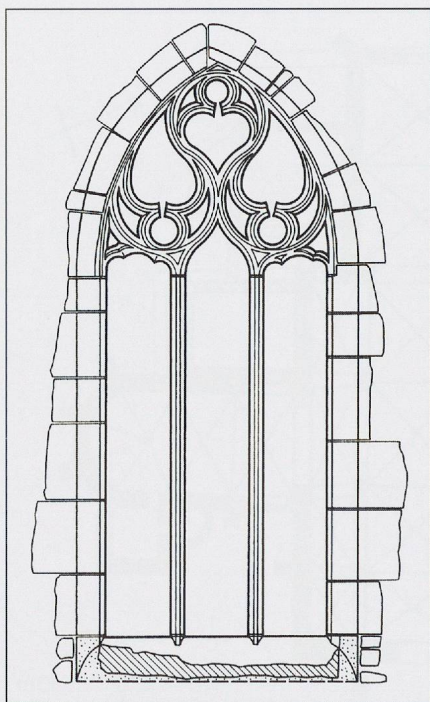


Fig. 781 b. L'église Saint-Pierre de Porrentruy. La baie axiale du chœur. Dessin de Jachen Sarott (publié dans *ASEJ*, 1983).



Fig. 782. L'église Saint-Pierre de Porrentruy. Vue intérieure de la chapelle Saint-Michel, vers 1454 (photo Jacques Bélat, Porrentruy).

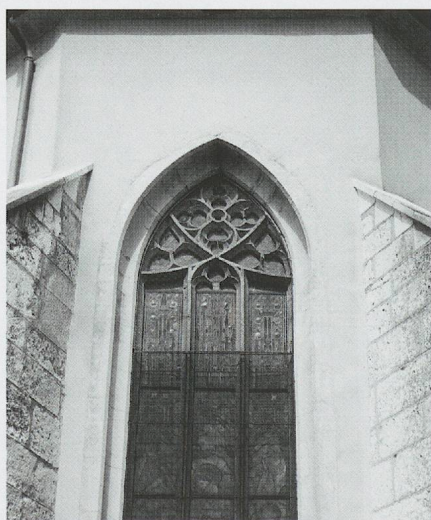


Fig. 783. L'église Saint-Pierre de Porrentruy. La baie axiale de la chapelle Saint-Michel, vers 1454 (photo MG, 1978).

Les proportions et la simplicité élégante de la chapelle ne donnent pourtant aucune indication sur ses origines stylistiques. Le seul élément en rapport avec des œuvres régionales est la baie axiale, dont le dessin n'est en tout cas pas de tradition comtoise mais se retrouve tel quel dans les églises de St-Alban et de St-Leonhard à Bâle, apparemment déjà au siècle précédent²⁵ (fig. 783). Quant aux contreforts qui correspondent au type appelé par nous «genevois», ils n'en sont sans doute que des avatars occasionnels, comme ceux du chœur de l'église même (voir p. 166, fig. 302 et 1098 b).